

« Ils arrivent ! Bon sang courez plus vite ! »

Karl Boettger, archéologue anglais spécialiste du XIII^{ème} empire, peut se targuer d'avoir su conserver une condition physique que lui envie Joseph Key, sur ses talons au prix d'un essoufflement digne d'un moteur de Ford T en fin d'âge ! Etre bouquiniste dans le quartier russe de San Francisco vous prépare à peu de choses, et certainement pas à être pourchassé dans le dédale d'une tombe, sous les sables de la région de Louxor ! Mais toute cette aventure n'a été qu'une succession de surprises en un crescendo d'atrocités ! Pourquoi détenait-il le fichu ouvrage qui l'avait jeté dans les bras de cet Abraham Pena ? Ce mastodonte de privé vient de franchir le dernier virage du couloir, tout en armant son Colt 6 coups. De mémoire, il ne l'avait jamais vu s'en séparer.

« Par ici Abby ! » lança Joseph

Entre un archéologue quadragénaire ex-sprinter sur le retour, un détective métisse dans la trentaine aux allures de videur de club avec ses sempiternels costumes crème, il ne manque plus que ce satané Domenick Mc Elroy !!! Ce crétin d'Irlandais doit sans doute être en train de prendre des clichés des sectateurs à nos trousses !

« Elroyyyy !... Bah, ses prières le sauveront bien ! » conclut Karl avant de s'engager dans le boyau perpendiculaire qui monte selon une faible inclinaison.

En grim pant, au-delà des halètements d'Abraham et des flashes de Domenick, on entend, enflant comme une émanation des parois mêmes, une mélodie aux accents gutturaux et étrangement lancinants.

Karl est à présent arrêté à quelques mètres de ce qui semble être la sortie du conduit. D'une main il tient la torche, braquée vers le sol pour en diminuer l'éclat, de l'autre le bâton de dynamite qu'il a conservé de la brève fouille du camp de recherche de ce satané Sturgell, sans tenir compte de mes avertissements. Ma main à couper que ce monstre doit se trouver dans la pièce au-delà de Karl.

Blottis tout les quatre dans l'entrée du boyau, nous pouvons enfin découvrir la salle où toute cette aventure nous a finalement menés, après un an de recherches et de voyages...

Cette salle est immense ! Sa taille la rendait inutile à l'époque des pharaons, car elle dépassait de loin toutes celles prévues pour les cérémonies. On pourrait y rassembler... des centaines de sectateurs, quasiment ou totalement dévêtus, en train de se contorsionner tels des allumettes achevant de se consumer aux notes de cette mélodie. Celle-ci provient d'un endroit proche de nous. La salle s'allonge sur une centaine de mètres au-delà de l'espace de terrasse que nous jouxtons. Soutenu par des rangées rectilignes de colonnes couvertes d'inscriptions, le plafond se perd dans la noirceur des hauteurs. Il semble d'ailleurs pouvoir s'y cacher une... des dizaines... d'êtres ailés semblables à celui qui nous attaqua sur le bateau il y a de cela une semaine !

Au milieu de cette mer humaine dont le flux et le reflux ont quelque chose d'obsène, des vagues de sectateurs viennent lécher les pieds d'une statue colossale, dont les contours suggèrent un sphinx à tête de gargouille et aux muscles noueux, comme prêt à bondir vers nous.

Sur la plate-forme où débouche le refuge de notre boyau se trouvent trois hommes encapuchonnés, dont les silhouettes vêtues de robes rouge sombre sont éclairées par de grands braseros de pierre noire au-dessus desquels dansent des flammes sur un rythme étrange, comme accordé sur la musique...

Celle-ci provient d'un instrument semblable à une flûte, et que la silhouette de droite porte... à sa capuche. Le son en est hypnotique, au point de réveiller de bas instincts maintenus aux tréfonds de nous-mêmes par une conscience de plus en plus vacillante. La silhouette de gauche ne bouge pas. Celle du centre tient quelque chose devant elle que nous ne pouvons distinguer...

La mélodie s'accélère, monte dans les aigus ; la sordide mer de corps accélère son ondulation et commence à se teinter de rouge, du sang rouge de ces êtres abjects qui, consciencieusement, commencent à s'étriper les uns les autres : poignards, ongles, dents. Les cris, les hurlements et ce maudit chant se mêlent. Horreur !!!

Alors, l'homme au centre du groupe de trois se place de sorte que nous puissions tout les quatre découvrir, horrifiés au-delà de toute conception humaine, le corps brisé et sanguinolent de Betty, l'assistante du responsable de ce musée privé, qui nous a tant aidé dans nos recherches il y a de cela quelques jours... A genoux, la pauvre semble... oh nooooo !... elle est toujours vivante et porte un regard effaré vers son bourreau, qui lève un couteau de sacrifice à la lame courbe et au fil dentelé garni de vestiges de peau, vers les hauteurs, dont la noirceur semble à présent vibrer de bourdonnement d'ailes. Il s'en est déjà servi et va s'en servir à nouveau!

Karl se lève d'un bond et vient se placer derrière une colonne proche des trois sectateurs. Abraham s'extrait aussi du boyau, tel un pantin, les yeux exorbités braqués sur le spectacle du sacrifice à venir. Que faire ? Karl est prêt à bondir, la main étreignant sa lampe torche éteinte. L'homme lève son couteau et ...

... c'est parti pour :